

Hachèmes

... derrière la lettre H, la lettre M, je mets Henri Michaux et Maryse Hache et ce qu'ils ont laissé tomber de leurs poches

Hachème
de la grande main informe



Finalement, s'éloignant à grands pas secs longues jambes du plus petit dénominateur, de ces bouches et ces mains, peaux huileuses et souples, couvercles et carapaces communes, S'éloignant, se retroussant les bas de pantalon sur les mollets pour sauter sautiller, une flaque, une autre plus facilement, Finalement évacuant les soubresauts du vrai - réellement insécure, et plat, réellement bavassantriste comme disait l'autre - et s'arrêtant aux parenthèses comme pour s'accouder aux oasis, aux brèches fertiles, donc Tout en s'éloignant : il fallut bien se décider à continuer mais non, dit l'autre qui n'en manquait pas une, le verbe continuer ne s'utilise qu'en serrant la main du plombier, une bonne continuation on lui souhaite une fois que le joint est changé - si la main n'est pas trop sale - et pourtant on se moque de son futur, qu'il continue en continu, qu'il dévisse qu'il resserre qu'il détricote ses robinets, on se moque bien de ses soudures, tout comme les architectes ne prêtent pas attention à *la grande main informe*, jusqu'à preuve du contraire - Se décider à Faire, donc Faire entraîne à la suite sa suite conséquemment.

Hachème d'un pays lointain



S'étale s'étalait étala. Tous passent comme si de rien n'était, les vieilles avec leurs chapeaux, les jeunes aux brassards jaunes gonflés, ça galope, les pères renvoient la balle, les porteurs d'épuisettes et ceux munis d'un appareil qui sonne, femmes qui ramassent, ne sont plus que des dos courbés, jambes fatiguées frappées d'écume, une par une dans des sacs en plastique elles ramassent, qui s'alourdissent, parfois l'un d'eux main en visière considère l'horizon parallèle au drapeau transversal – la géométrie bête – les ferries les cargos chalutiers pas plus gros que des points, piqués comme des punaises sur la toile émeraude, glissant. Elle ne se contente pas de frirer, scintiller fort, dans l'aigu dans le grave. Elle ne crépite pas. Du feu interne qui la nourrit elle ne dit rien. Lorsqu'elle laisse échapper un hoquet c'est une méduse bleue, les yeux écarquillés, elle tente de lui rendre la vie en la battant, la remodelant d'eau de fouets blancs, de mousse. Elle fait semblant d'y parvenir. (C'est une pieuvre, dit un passant qui ne connaît pas l'anatomie cnidaire, mais nous savons qu'il n'en est rien) Ces questions, celles qui ruissellent ici – pour ça qu'on ne la fixe pas longtemps, à cause des interrogations pérennes – toutes ces questions, sont-elles les vôtres aussi ? Habitez-vous aussi dans un pays lointain ? Dites-moi. Attendez-vous aussi que la marée recouvre les pointillés respirations des animaux de sable, ceux qui nous portent, ceux qui nous espèrent allongés, ceux dont la vaine curiosité s'échappe en bulles ? Et la nuit ? Croyez-vous qu'elle est là, la nuit, à regarder le sombre sombrer en elle, toute inconsciente ? Est-ce qu'elle nous voit ?



Hachème de la défaite continue

Ce sont de petites détestations. Elles vaquent, elles ruminent au hasard, assez indifférentes à leur environnement.

Non, ne sont pas spongieuses, enracinées plutôt. Et capables de se désosser en une seconde, tant elles sont sèches.

Elles soignent leur difformité, recollant un tibia sur un axe imprévu pour que ça sonne, et ça sonne, ça grince, ça accompagne, un vrai festin de bruits. Des bruits d'entrelacements entrechoqués

- sauf quand ça tire, quand la détestation s'allonge.

Là, elles sifflent ou meuglent de façon pitoyable mais que certains trouvent musicale. De temps en temps elles tremblent, ça fait du bruit aussi - une défaite continuelle. Elles sont inquiètes. Elles disent qu'il faut des cibles, elles ont peur d'en manquer. Je me tiens juste à côté d'elles pourtant - n'ont rien à craindre.

Les autres, c'est compliqué. Celui-là me suit. Celui-là parle sans rien dire. Celui-ci s'étonne qu'on ne lui réponde pas, il harangue son oreille interne - laquelle s'enferme dans un mutisme épais. Celui-là garde en gorge quelque chose d'indécis, qui ne dit mot, qui hurle ou récite des mots rétrécis. Il y a tant d'exemples, je ne peux pas être partout. Je ne peux pas tout répertorier, c'est compliqué. De jeunes colères se retrouvent dispersées dans l'espace, avec les offres et les demandes. Elles errent sans but, elles peuvent errer des jours, comme le pollen ou cette poussière seulement visible en plein soleil qui tourne et flotte en toute autonomie. Montent très haut dans l'atmosphère jusqu'à se disloquer contre la frontière de l'espace, le vide. Sûrement, un mur très fin existe, un arrondi - au moins il nous protège des fuites. Celui-ci se réjouit mais ne dit pas pourquoi. Celui-ci chante une vieille chanson de marin ou de bonne à tout faire, une chanson de vaisselle, une chanson connue comme le loup blanc. Celui-ci lance un sabre au travers d'un chiffon. Celui-là s'est trouvé une fosse. Il y creuse à plein temps. Il cherche quelque chose. Je lui demanderais bien quoi, si je savais qui j'étais parmi tous : celui-ci ou celui-là.



Hachème

du

chiffon

H
A
C
H
E
M
E

D
U

G
R
A
N
D

C
A
N
A
L



Quelquefois il y est. D'autres fois,
il n'y est pas. C'est un canal,
un grand canal. Il coule
sous la maison. Je prétends le contraire, mais non.
Un grand canal, gros comme une veine traversante
battante et muette
à l'envers sous les fondations.

D'abord il faut allumer la lumière.
Il faut faire attention.
On ne descend pas
comme ça en bas. Les murs
accrochent des toiles
d'araignées aveugles qui somnoient.

Tout au fond la peau y est toute retournée, et fine,
profond, profond,
sanglante.

Le canal s'est creusé un centre
au centre de l'asymétrie. Il est sombre,
sans reflet et il fuit.

Quelquefois je descends – et malgré la lumière – c'est creusé si profond qu'une sorte
de brouillard le prend,
incidemment, le grand canal.

Ça désempare. Rendez-le-moi, je demande au brouillard
(je lui dis vous, il a l'air si nombreux)

Il tourne ses têtes dissipées, distraites – un flou de déplacement -, et
me le rend.

Je ne demande pas mon reste – peur
qu’il ne reste rien, ou
presque rien,
rien que la peur.

Je ne descends pas souvent, car c’est beaucoup d’efforts
– quelquefois il y est, d’autres fois pas.
Tant de formes, tant de couleurs m’empêchent.
Ou c’est que je préfère prendre le doux ici
(comme on dit prendre le soleil),
loin du canal
– en attendant de retourner l’étreindre,
goûter l’heure rayonnante sur son
visage
auréolé de mousse.



Hachème des changements

Hier – ou c'était cette nuit, je ne sais plus – j'étais fourmi.

D'abord, une à la fois, parce que je débutais. Je suivais un chemin malcommode. Il fallait enjamber les pierres, danser des routes pour indiquer aux autres les traînées de miel les plus fraîches et le puceron à traire – et elles ne comprenaient pas toujours, elles se perdaient, j'étais novice. Puis rapidement, l'habitude venant avec l'audace, j'étais plusieurs. Je filais les allers-retours, dessinant des lignes sinueuses sur le sol, qui se croisaient, s'entrecroisaient en tresses, sans s'arrêter au sable ni aux cailloux. Bientôt, l'audace appelant la fougue, les fourmis, je les étais toutes. Je m'infiltrais dans les soubassements, les failles des recoins, le contour des fenêtres – et mes têtes lorgnaient dans toutes les directions – , je m'engouffrais sans hâte aux plafonds éventrés, entre les lames décollées du formica, les anses des seaux abandonnés, les brèches, les charnières des volets rongés de pluie, de rouille, de vent des mers, sur les éperons rocheux j'escaladais les murailles jaunies des tours crénelées et creusais sous la terre pour m'enrouler sous les oignons sucrés des narcisses, de là, un peu de moi revenait au nid, au creux du labyrinthe de galeries, pour charger sur mon dos des œufs, des œufs de moi qui s'épandaient et je m'épandais avec eux en fleuve incompressible, je ruisselais, chevauchant des cadavres de mantes religieuses que mes mille mandibules réduisaient en brindilles cassantes, croquantes, croustillantes, ce bruit que je faisais, ce bruit crissait aux oreilles des hommes, un grincement permanent, un sifflement, une nuée de cris engendrée par mes pattes, millions de pattes, dévastant les mines abandonnées, leurs couloirs noirs, les ruines des typhons à ciel ouvert, les ventres offerts des collines dociles et jusqu'aux berges des lacs les plus élevés, ceux qui surplombent le monde, l'espace vibrat, ce bruit énorme résonnait, insupportable, c'était lui cette nuit, je me bouche les oreilles et l'on frappe à ma porte pour me faire taire,
mais je ne peux pas, je suis fourmis.

Hachème du grand combat



Je l'attrape et le tourniflite d'un geste sûr, hop ! sur les deux joues.
Je le ratimoise. Je le malmène-scropue. Je l'envarpe et le terrobe scrupuleusement. Puis, sentant bien qu'il commence à faiblir, je m'arrange pour qu'il tombe, oh ma vengeance. Qu'il se râpe les endigots, la plante la tige et tout le reste. Que ça lui remonte au bulbon, qu'il se dérouffle, se désenclave, se déroultabilise par terre. Et méchamment encore.

— Tu en veux plus ? (on ne peut plus m'arrêter)

La colère me submerge. La submersion m'encolérise. C'est un cercle vicieux qui serre les poings très dru.

Un troisième intervient.

— Vous n'aimez pas les gens ? il demande.

Quelle clairvoyance ! Je ne les aime pas, non.

Par contre, j'aime les gens – et ça n'est pas contradictoire. J'aime les gens jovieux. J'aime les gens lavandins. Les orignés mélancoliques, et les harpistes...

— Moi c'est pareil !
lance le premier d'un ton geignard, tout en tenant le moignon de sa tête entre ses mains
labiles.

Tiens donc. Que le monde est petit, mais petit ! Si petit.
Un monde encore enfant. S'il savait à quel point il est jeune, il partirait chanter Pantruque
en sautillant, nous serions tous bien plus tranquilles. Au lieu de ça, des canons
à ne plus savoir qu'en faire, des cartouchières et des brisures de pieds partout, une
cacophonie triste, mais triste. Et des chagrins si lourds qu'on ne peut pas les porter.
C'est pourquoi, quelquefois – il faut m'en excuser -,
je tourniflite à tour de bras. Par désespoir.

Hachème perdu



Une fois passées les vagues les plus mousseuses, celles qui battent les algues dans leur tambour, la mer soulève et repose sans violence. Je le sais, j'y étais. Mais j'ai dû faire demi-tour. C'est en remontant vers la plage, sur la fine couche d'eau qui n'est plus tout-à-fait les vagues et pas encore le sable – le continent en face de moi, et l'océan derrière mon dos – que c'est arrivé. Je marchais mais mes pieds glissaient. Ou plutôt mon avancée glissait, ou faisait du sur place. Ou c'est la terre qui tournait sous mes pieds, presque sans le vouloir. Elle tournait, comme elle fait d'habitude, mais plus vite, vite au point que sa rotation m'emmenait avec elle, oh bien malgré elle je pense, sans y prêter attention, comme un mastodonte qui s'étire, sans réfléchir, sans volonté de nuire, c'est ainsi qu'elle tournait, moi j'avais à la même place sans avancer, la courbe de la terre me donnait le vertige, ma tête tournait en la suivant, et tout mon corps suivait ma tête, je glissais, même rentrée chez moi, même dans un fauteuil assise je glissais, j'avais sans sortir de l'eau dans les couloirs, dans l'escalier sans jamais atteindre la plage, même dans la rue, même endormie, j'avais sans marcher en avant, glissant, glissant, et telle que je me vois, je crois que je glisserai maintenant jusqu'à la fin.

Hachème de
ma vie



Ma vie, qu'est-ce que tu fais ? tu soulèves les couvercles de boîtes, remplies – exprès pour moi ? –
de tissus chamarés,
un par un,
par brassées,
ce désordre.

Les enroules autour de mon doigt, le fil coupe, et ces taches brunes et
carnivores dont il faut faire le tour pour leur trouver du sens.

Tu n'es pas explicite, ma vie.
L'autre nom que tu portes, je ne l'aime pas : Déjà.
Déjà ta nuque, Déjà ton dos.
Ce temps passé à recouvrir Déjà sous les ratures.
– mais qui je trompe ? personne.

En attendant, tu me donnes une toile d'araignée
parfaite
accrochée à une feuille d'hémérocalle
et moi je te sers du jus de pomme et
de la brioche grillée,
mais attends,
ne crois pas que nous soyons quittes.



Hachème de la
ralentie

Le pouls du monde
il bat dans larbrapapillon
et dans chaque papillon il bat fièrement,
bat dans l'aile qui frappe l'autre, applaudissements

dans le rideau aux pliures immobiles, festons, roulis tissé
mais chut

il bat dans l'ancolie
(qui, chacun le sait, est
fleur de mélancolie radieuse)

il bat dans la bouche les joues, salive à souffler, langue à
comptine, bruits de gorge grelots siffle

quelqu'un dit pam, écoute, quelqu'un dit avant j'aimais
bien, quelqu'un fait traverser les enfants muni d'un
écriteau rond, quelqu'un scotche, ça fait vvzzzimm
quand il déroule, quelqu'un laisse pousser des plantes
sauvages sous le compteur à gaz, quelqu'un attend des
nouvelles de quelqu'un, un autre dit quand on n'a pas de
tête il faut des jambes

le pouls bat comme une cloche, tuba, trompettes, même
lorsqu'on adoucit la voix, même murmuré le pouls bat

le chat de Maryse est assis au milieu du trottoir,
roux, il a un peu maigri, c'est le chagrin
le chagrin s'assoie et enroule sa queue sous lui
pour observer la ralentie
est-ce qu'elle durera ?
jusqu'à ?

Hachème botanique



La Terre est creuse. Sous sa coque craquelée elle possède un paysage interne secret, fait de continents et de mers bosselées, de bosquets étalés et cætera. J'y ai vu des végétaux acides déroutants, des mousses hépatiques, de somptueux soleils, des tentacules rampants aux nuances de gris jusqu'à plus soif. Le Firouet, qui s'enfonce en s'agrippant aux rocs, est une plante dégrimpante. Il peut descendre des décennies, voire même des siècles, sans jamais remonter à la surface car au dernier moment il tourne. La Libambre ne possède ni fleur ni couleur, mais des feuilles resserrées en flûtes, alignées toutes verticalement. Le Plesse ingrat balance ses graminées au bout de longues tiges phosphorescentes, qu'il replie en colimaçon dès qu'on le touche. Le Méfler produit la nuit une matière visqueuse qui rend la marche dangereuse. La journée il s'assèche avant de dégorger le soir. La Vaine s'accroche à qui la serre trop près comme un enfant en mal d'amour, et c'est ainsi qu'elle se ressème. Le Tourbe, aux racines apparentes qu'on dirait faites de moleskine, et le Bollant, ne sont pas faciles à trouver. Ça dépend des saisons, car il y a des saisons là-bas. L'hiver suinte de pluies et l'été c'est jachère. Le sol est un ciment de grains, ronds comme des billes, ou bien oblongs à peau tendue, gonflés de sucs – le vent ne les soulève pas, il n'y en a pas. La Guinde range ses cavités étagées en spirale et y loge ses fruits, il n'y a qu'à se servir. Il ne faut pas la confondre avec la Guinde commune, une variété plus haute, équipée d'opercules coupants – à peine le doigt entré qu'ils se referment et pourraient le trancher. Il y a des lichens abandonnés, d'autres qui laissent des plaintes s'échapper et cela donne au paysage quelque chose d'absurde et de vibrant. Au printemps apparaît le Libarusque épais dont les bourgeons éclatent et l'on sursaute. On dirait qu'il tousse ou qu'il se mouche. On se frotte les yeux, les oreilles et le cou en remontant à la surface. Ça ne chasse pas le bruit pour autant.

Hachème des premières impressions

Enfant, j'ai joué au sable,
mais pas tout de suite.
Au début,
je ne pouvais pas le toucher sans hurler,

sans pousser des éclats d'horreur
- disparition - du
qui s'enfuit -
- désagrègement. La bouche d'aération
soufflait l'air tiède la nuit,
me dispersait sable, souffle son râle, illimité, contre ma volonté
m'aspire,
horreur du battement du train la nuit,
lointain,

la tête collée au mur contre le lit, tatatapoum tatatapoum, de loin, seule à l'entendre avant tous - qui dorment -,
tatatapoum, des mains frappent, tatatapoum, des mains d'enfants sanglés de tambours rutilants,
marchant dans ma rue, tatatapoum, quatre par quatre, tous dorés, tatatapoum, une armée de visages identiques
la nuit, chérubins, un bataillon tatataboum, pur et sourd, tatatapoum, inarrêtable, aveugle, rapiécé de
misère, incongru, et ceux qui ne sont pas d'ici mais d'où sont-ils ? la peur qu'il m'emmènent avec eux,
là où personne n'appartient à quelque chose. En fanfare lézardée, tatatapoum les sons, tatatapoum les mots les
rutilants tambours de mots, Je les ramasserai tous.
Je les ramasse encore et les serre contre moi, pour qu'ils fassent corps
quand j'entrerai dans la bouche à dispersion.



Parmi eux (c'est peut-être le hasard,
j'avais les yeux fermés en ramassant)
il y a beaucoup de luttes,
de tremblements, il y a beaucoup de voix cassée.
Beaucoup de mélodrame, tant que c'en est parfois comique le drame,
grotesque le drame, beaucoup d'inéluctable à désosser de rire.

J'écoute.

Je ne sais pas qui j'écoute mais j'écoute.

Je voudrais voir qui j'écoute, je l'écoute.

J'essaie d'entendre à l'intérieur.

Parfois c'est muet, ou ça ne s'explique pas, ou ça voudrait parler mais
ça breloque.

Je fixe les déclarations, un temps. Je regarde passer. Le bataillon. Je regarde.

Je fixe les images, un temps. Parfois c'est une couverture, parfois ça m'explique autre chose à contrecoup
- on a beau fixer les images, le temps s'arrange pour contredire.

Et parfois c'est voué à l'échec. Parfois tout s'accalmise un temps et tout semble ordonné, ou je le crois.

(parfois) (ce n'est qu'une impression)

(tous mes parfois ne veulent pas dire la même chose)

Il y a ce trop-plein qui doit bien déborder quelque part.

C'est sinueux, ça n'ose pas, incertain, une mélodie qui
voudrait être mélodieuse mais qui se trouve insupportable de n'être pas râpeuse, cailleuse, à gouffres,
de n'avoir pas autant de braises qu'il faudrait, de ne pas
écorner les oreilles, de ne pas se retourner la gorge,
tout érafler, de ne pas tonner perte et fracas, libre pour dire.



Hachème du molgname

C'est un animal sans tête.

Sorti de là, on lui prête bien des formes.
La nuit, il se déplace en toute indifférence – ça le repose.
Le jour, il est inquiet. Il veut passer inaperçu, il cherche
une grotte où se terrer, ou autre chose. Un paravent.

Par exemple, s'il est vache
(cela arrive, et plus souvent qu'on croit),
il peut trouver un abreuvoir et y caler ses deux épaules,
les secouer régulièrement pour feindre la rumination.
S'il est chien (rare, mais pas impossible),
il ne montre que son derrière dans l'ouverture des niches,
et remue la queue constamment même quand personne ne
le promène.

S'il est gazelle, c'est tout une aventure, à louvoyer entre
les herbes, à repérer le tronc tordu des baobabs.
Les lionnes ne s'en approchent pas – elles pensent qu'il lui
manque de la viande -, et les vautours non plus,
qui adorent dévorer des yeux.

S'il est baleine, c'est confortable. D'ailleurs, bien des
molgnames le sont.
Il flotte entre deux eaux, joyeux.

S'il est lombric, il est tranquille – quoique parfois embarrassé.
S'il est fourmi, tout le monde s'en moque, ce qui en dit long sur
tout le monde. La Terre est une tragédie grecque.
S'il est homme il rase les murs.

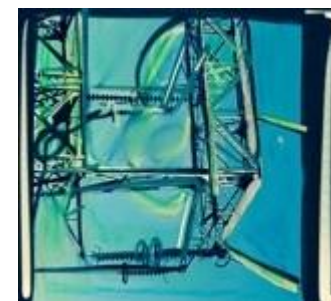
J'en ai rencontré un hier.
Nous avons un peu échangé,
dans la plus grande discrétion (c'était surtout moi qui parlait).

Soudain son ombre s'est modifiée, il a poussé comme un
soupir – enfin je crois, je ne suis pas sûre,
les choses s'obscurcissent ces temps-ci – et s'est enfui.

Je suis partie nager plus loin.

Hachème en plein ciel

Sur la tige d'un lampadaire, celui-ci tient debout. Il suit les lignes électriques, bon'an mal'an, mais pas seulement. Se repose sur le v inversé des toitures et dans le u des chapiteaux s'allonge. Sur les majuscules girouettes il tourne - celle au cheval noirci, celle au profil de laboureur. Ses bras s'étirent - il le faut bien - périodiquement, selon des données obsolètes, à cause du vent. D'une cime à l'autre, il saute en prenant de l'élan, un mât, une gouttière, et la tête des sapins - pourvu qu'elle ne plie pas. Il est possible qu'il monte. En tout cas, vu d'ici, on dirait qu'il s'élève. Ou c'est nous qui plongeons, plongeons, plongeons plus bas, comment savoir. Les proportions, la perspective - très respectables au demeurant - sont des sciences cyclothymiques. On croit marcher, alors qu'on tombe. Le minuscule au bout de l'ongle pèse aussi lourd que le rocher. Moi qui vous parle, j'ai vu de petites coupures (elles étaient loin) trancher quelqu'un profondément, des entailles comme des ravins. J'ai vu des gens se promener avec le cœur tout arraché. Celui-ci tient debout, il prend appui sur ses barreaux, sur le front nuageux. Une question d'échelle.





Hachème

aux portes de la ville

Des champs de tuyaux creux déserts - tuyaux de fer jaune - la voie ferrée hachures - gravats des armoires à glissières cadenas - la complication des pylônes emmaillotés de ronces danger, des grilles blanches. C'était côte à côte alignées des grilles blanches ou presque, arbustes tronc de travers ceinturés - et les tuteurs bien plus gros qu'eux - feuilles et fruits-billes talées vitrines-derrière-devant, sacs chaussures cuisines abris de jardin surgelés, des moineaux à l'abri des tôles, roues, des dizaines, des centaines de roues amorphes - fuyantes - suintantes. Les portes de la ville battantes (mais fermées en dedans - recroquevillées - on dirait / comme ça / ressemble à des araignées mortes), plafonds de craie. Aussi, quand on me parle des gens qui passent par là, je devine bien qu'ils portent, hachurés compliqués emmaillotés tiges creuses, anomalies talés, des ouvertures battantes, et quelquefois ça claque, ça se referme sur les doigts - quelquefois ça cloaque cordes vocales - amplitude. Certaines fois des trous - aux précipices on précipite - mais d'autres fois - l'écarlate - lumineuse - le beau du déchiré - orange frais - plastique construction inconnue - (même sous les ponts même sur les affiches) du dire - phase et phrases de l'attente - la grande, grand A - comme une faim - tellement grande, grande, une faim de voir, si grande qu'elle pardonne tout. Tout, en entier tout, et à tout le monde.

Hachème du labyrinthe



dans le labyrinthe en son centre, assise,
mais c'est contradictoire, le labyrinthe n'a pas de centre,
devant moi j'ai posé quelque chose,
ou c'était là et je n'ai rien posé qui n'y était déjà avant d'être nommé
je me vois du dessus – pas de plafond, ou c'est mon œil
c'est une contradiction ce mur, il devrait avoir une texture, il n'en a pas, posé face à un autre mur, ce qui
pourrait faire un couloir, ce n'est pas le cas, tous les couloirs s'immobilisent et c'est normal, ils n'ont pas
d'intention,
si je tente d'élargir le labyrinthe s'étale,
contradiction, ce n'est pas moi qui le construis,
le labyrinthe entier et moi et ce qui est en face de moi sont une contradiction unique, ils ne font qu'un
dessous dans les sous-sols dessous et sous la croûte de la terre sans sens, des couloirs différents s'étagent,
estompés et repus ou qui finissent en pointes pour renaître plus loin d'un bout d'aiguille, sont des
couloirs d'idées et de désirs, d'explorations et de violences, les siècles tous enterrés avec leurs lignes de
flottaison mêlées et les continents précédents ne ressemblent plus aux présents
ce que y firent les hommes m'est incompréhensible – langues, superstitions, outils, jusqu'aux parfums
qu'ils respiraient
ce sous-sol n'est visible que d'un point, un trou au milieu du sol
sans doute c'est lui que je regarde, ou lui que j'ai posé et devant qui je suis assise encerclée de contraires,
dans le couloir voisin quelqu'un d'autre est assis, et si j'en avais le pouvoir, si mon œil savait décoder les
signes qui font brouillard, je verrais dans chaque couloir quelqu'un d'assis comme moi qui regarde
comme moi, tous les sous-sols se touchent se frôlent plaques tectoniques, c'est la vie qui veut ça, les
contraires, si la vie ne coulait qu'en flux simple au liquide homogène et sans contradictions elle serait
déjà loin et nos sous-sol n'auraient pas d'existence, poussières



des statues j'en ai plusieurs, mais ce sont surtout des morceaux
un pied, pied de marbre, à l'orteil on aurait accroché une étiquette,
une mentonnière de marbre couvre un menton de même matière
je voudrais l'embrasser

des chaussures de marbre, un chapeau coloré car le marbre on l'a peint, les dents de devant écartées
je voudrais caresser sa manche

un morceau d'avant-bras, un doigt recourbé michelange, de petites miettes de marbre sur son entour
un socle auquel il manque le reste, ou il s'élève en drapé bas incomplet
une colonnade, ses creux sculptés verticalement allongés comme il faut près d'un banc
des tiges de fer dépassent, rouillées, des griffes gelées de sable roux dans la pierre

sûrement, il y a longtemps, tout était droit, debout, sans creux dans les visages

ma galerie de statues, en ce temps-là, se colorait de lumière rose, sûrement le soleil couchant passant par les vitraux, comme un brouillard léger qui s'annonçait, salle 1
mais plus j'avance, salle 2, salle 3, et moins les silhouettes gardent leur forme rassurante
un grand plumeau abîme les fils d'argent du marbre, encoche, grumeleux l'épaule détruite
des vénus de milo partout, et je ne sais plus où leurs bras sont posés, peut-être là derrière le rideau rouge, peut-être dans l'entrée ou dans la salle suivante, la 5, peu importe, je n'ai pas la mémoire des chiffres

le brouillard est jaune aujourd'hui, il suffirait d'une lettre pour qu'il soit jeune et prêt à embellir
mes statues se sculptent continuellement, le plumeau au travail, je n'avais rien compris salle 1 – à ma décharge, je précise qu'il n'y a pas de guide, il faut tout commenter soi-même
si les silhouettes ne rassurent pas, c'est qu'elles n'ont pas la tête à ça – pas de têtes ? – ou plus sérieusement parce qu'elles me pensent capable de malgré tout les enlacer, elles savent
je ne crains pas le difforme – depuis qu'il me manque un morceau, l'asymétrie est devenue ma tasse de thé

il doit bien y avoir quelque part – je cherche – un homme de marbre, un soulier minéral,
je ne lève pas souvent la tête, il était cordonnier, sûrement qu'à cause de ça ce sont les pieds d'abord que je remarque – et puis je regarde le sol
souvent, pour être sûre de ne pas manquer ce qui tombe, ventre à terre



Hachème de la jetée

Un jour que j'étais sur la plage, pendant les grandes marées, au moment où le fond de la mer se découvre, j'observais les cailloux, les jeunes rivières salées qui surgissent et contournent des fossiles de plantes prises dans le sable comme dans un bas-relief, les bébés congres prisonniers de bâches, les coques, les crabes ouverts, ventre vidé. La mer était bien loin, avec ses vagues en traits blancs dispersés sous l'horizon.

Soudain, c'est apparu. D'abord une planche, ensuite une autre, une autre encore. Les planches se plaçaient sur le sol, l'une après l'autre, à pas de sénateur. Des planches épaisses, à peine fendillées. Le tout semblait solide, je suis montée dessus – je ne savais pas quoi faire d'autre. Des lattes de bois entrecroisées se sont alors élevées en signes majuscules pour soutenir chaque planche, chacune s'ajustant parfaitement à sa sœur. J'ai avancé – j'entends déjà les esprits chagrins, les plâtreux, émettre des doutes. Je ne raconte pas n'importe quoi. Qu'ils sortent un peu les jours de grandes marées, c'est loin d'être un cas isolé.

Je marchais donc sur cette jetée naissante. Si j'attendais qu'une nouvelle planche se pose, ça ne durait que quelques secondes. Le plus souvent j'avais du mal à suivre ce rythme venu d'on ne sait où. Bientôt j'ai surplombé la mer. Je l'entendais sous moi souffler et lécher les piliers pour se défendre, comme un gros animal contrarié retourne sa masse la nuit parce qu'il voudrait dormir. Les mouettes criaient, certaines volaient sur place, inquiètes de me voir m'éloigner - car je marchais toujours, avec une certaine imprudence, ce qui n'est pas mon habitude.

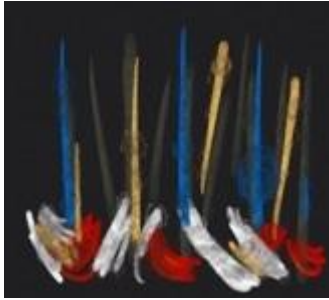
À un moment - lequel, je ne sais pas - la jetée s'est stoppée. J'attendais d'autres planches qui ne sont pas venues. Je me suis assise, les jambes pendantes face à la mer, à les laisser se balancer. La lumière s'est posée partout en scintillant, sur l'eau, le bois, les pépites de sable, le ciel.

Au loin, des falaises blanches s'étaient couchées sur l'horizon. Ou c'était un navire, très long, très pâle, amarré sur un quai lointain dans un autre pays, qui patientait. Des gens sont passés près de moi, des touristes, des promeneurs. Nous avons entamé plusieurs conversations sans les finir. Et curieusement, sans nommer cette jetée étrange - sans doute la peur de provoquer sa disparition brusque et notre chute. Certains avaient de lourds paquetages, des matelas enroulés et ficelés sur la tête, ils semblaient contents de s'asseoir. L'air sentait bon le sel. J'ai encore l'impression d'y être. S'il vous plaît, si quelqu'un m'y voit, qu'il fasse signe.

Hachème zoologique



Varpes : surtout visibles dans les rues,
et leur teinte noire tranche sur le gris du sol,
s'ils sont dans un pré c'est plus gai.
Leur cri aigu est
gargouillant
- une soprano qui avalerait de l'eau pendant qu'elle vocalise.
Volent très peu.
Certains même pas du tout.
Pendant la mue, en attendant que les plumes repoussent,
leur corps rose se roule en boule, et ils s'endorment
n'importe où.
On pense voir des cerveaux éparpillés. Ou bien
de grosses crevettes rondes endormies.
On les chasse du bout du pied
résolument, sans prendre de gants
- on remarque vite qu'écrasé, le Varpe laisse des traces
indélébiles. Le bitume a horreur de ça.
Les hommes se mettent à quatre pattes et frottent.



Hachème du conseil pour s'attendre

un pépiement sans fin

ça ne se propage pas, mais dès qu'on s'en approche – au prix de mille ruses, le corps à déplier avec ses injonctions douleur, toi tu avais des sabots verts brodés et moi des rouges, nous nous sommes reconnues, nous n'avons pas marché longtemps parce que tu te tordais déjà, déjà on entendait siffler Déjà en acouphène – mais dès qu'on s'en approche – oh j'aimerais que tu me suives, j'ai vu une femme qui te ressemblait sur la jetée, un foulard bizarrement coincé dans les branches de ses lunettes, peut-être qu'elle avait les dents écartées je n'ai pas vu, je n'ai pas osé lui sourire et elle n'a pas montré en me souriant qu'elle savait qu'elle te ressemblait – on s'en approche, et on l'entend de loin ce pépiement, ce pépiement sans fin – on pourrait croire, on pourrait même dire que le bruit s'amplifie, mais non, c'est juste qu'en étant à côté, le sable et la promenade, la côte se continue en collines avec des visages endormis, des cheveux d'herbes, à droite de soi c'est l'eau, les rouleaux, ça bat continuellement, l'écume, du jaune crème et les lambeaux de vert foncé que sont les algues, entortillées, aussi des os de seiche minuscules, il y en avait deux, ovales, presque l'un à côté de l'autre comme deux frères échoués qui n'ont pas eu le temps de grandir, à gauche de soi des grilles, des barrières de métal un peu tordues, et les barreaux qui manquent font qu'elles ne délimitent pas vraiment ou pas grand chose, pourtant on ne peut pas passer, de toute façon il n'y aurait pas la place à cause de toutes les coques mises côte à côte, certaines

penchées un peu, comme adossées à une amie, rouge passé, c'est le sel qui farine ce qu'il touche, le dessus des chaussures, les pieds, le bout des doigts, et blanc, beaucoup de blanc, du blanc de toutes les sortes, un peu noirci, un peu sourd, un peu cotonneux à pointes rouille, nuancé d'orange grisé, par contre les mâts sont gris, d'un très beau gris, on dirait qu'ils sont neufs, contre eux des cordages de nylon noués sont tendus, élancés, presque un air victorieux, d'une vaillance, ils pourraient monter jusqu'au ciel si le mât ne s'arrêtait pas, j'ai oublié de dire le vent, tant, tant de vent, comme la respiration du monde réunie là, ça soufflait tant, les cordes battaient contre les mâts, à chaque impact une note, je n'ai pas l'oreille absolue, je ne saurais pas dire, mais il y avait toutes les notes de musique tous les octaves et toutes les clés à cause de toutes ces cordes, courtes et longues, attachées à hauteurs différentes elles claquaient et elles claquaient, toutes en même temps, pas accordées, cette musique, comme des grelots venus de très très loin, tu les as peut-être entendus là où tu es, sur l'envers qu'on ne peut pas atteindre – le pépiement, pépiement permanent

Hachème du saut en hauteur



Parfois je saute très haut.

Plus haut que le pissenlit ? Je ne crois pas non.

Ni plus haut que les papillons en chamaille au milieu de la rue étroite, celle qu'il faut mettre en sens unique. Ni que mon ombre le long des barrières blanches, hachée. Pas plus haut que les lunettes cassées. Plus haut que le bateau éperonné. Les centaines de noyades à la minute. La fièvre hémorragique.

Pas plus haut que l'ourlet du pantalon, les rectificatifs, le blabla de l'enfant au toboggan. Que la sciure, la magnifique sciure. Pas plus haut que les imageries par résonance magnétique. Qu'un glissando.

Je prends le rideau, ses rides, je saute.

La lumière naturelle, je saute. Les chiffres rouges qui clignotent, les paradoxes, je saute. Contrebass de l'inclinaison, comme je saute en tombant, c'est fabuleux (l'art de la chute, l'art des rotules concassées, des ponts lancés à toute berzingue, bras écartés).

Les mots comme océan ne disent pas tout ce qu'ils trament.

Il faudrait attraper ses oreilles de chaque côté et tirer tirer jusqu'à ce que ça cède, jusqu'à l'étendue d'eau, les globules, le trait de peinture verte, les habits au jardin qui compostent, jusqu'à la coquille d'œuf dans sa boîte sur la mousse, jusqu'au rectangles de l'osier tressé couleur de miel.

Je ne peux pas sauter plus haut que tout. Je n'ai pas de casque de mineur avec sa lampe, pas de courage, pas de goût à engueuler les gens au téléphone, pas reconnu le bâton et la fresque tissée de l'enterrement, pas d'air qui fait tourner le petit moulin de plastique jaune, n'empêche, je saute.

Je n'en tire pas d'orgueil.

Je m'élançe depuis le lac d'incertitudes, cette nuée en bas, elle y est, on baisse la tête et on la lève ensuite pour voir, Andromède, des cailloux virevolter, et les aires d'autoroute toutes petites, il faut, il faut sauter très haut je saute.

Moins haut qu'une ligne de lumière allongée sur le sol cependant.



Hachème des craquements

ça vient d'une lézarde elle frise et soulève des écailles de plâtre les craquements s'interrompent quand on les fixe du regard mais pas toujours le soir l'obscur mouche le bruit le dérobe mais même feutrés ils sont là ils résistent à l'eau chaude j'ai essayé et plus d'une fois s'introduisent en fil à la pointe du coude on plie le bras pour s'en débarrasser alors ils suivent une ligne imaginaire entre soi et un pic à glace ils rongent ils s'étendent comme des main vibrato sur des touches le piano répercute ça fuse sous la couche supérieure de la terre voilà pourquoi les édifices s'effondrent mais pas seulement il y a les passants aussi d'abord ils louvoient ils tanguent saisissent une direction futile une porte de sortie n'importe laquelle mais éviter ne sert à rien et leur cheval ils ont tous un cheval chacun le sien qui tanguent à côté d'eux un cheval surchargé oh ce bruit de sabots indéfinissable des chevaux déséquilibrés partout

le
grand
creux du
dedans je le
leste, je suis bien
obligée, il remonterait
jusqu'à la nuque sinon
le grand creux mien j'y mets
- et après tout, je suis chez moi -
un fatras de plumes, les restes de
combats sous des platanes / il pleut de-
hors, la pluie dedans, simultanées / le mi
ré do du ventre de l'église normande / les
orteils étalés il dit Quand je serai élevé de terre
j'attirerai tout à moi - ça en fera du monde et des
bouchons / une merlette qui n'hésite pas, une pêche
de vigne tombée de l'arbre, marbrée de brun / mise à jour
à l'instant / le silence impossible à entendre / du baquet d'eau,
et je bois dans ton verre / de l'indiscernement / des niaiseries, des
paillettes, des pommes de pin identiques (c'est étonnant quand mê-
me, cette construction d'éclats) j'y mets les massifs jaunes qui bordent
la décharge / l'usine désaffectée depuis que tu es mort / la surdité qui la
protège, une remorque bien empaquetée / encore dix minutes messieurs
les projecteurs / "Morts pour la France" (où sont donc les monuments
Morts pour la Papouasie, la Crimée orientale, morts pour le temple
de Kalasasaya) / Pax Labor, et le Christ qui se passe deux doigts
sur le front comme un rappeur / j'y mets le bâtiment de mine
dans toute sa hauteur (on le voit depuis le parking) sur fond
de ciel ses bras ballants rouillés d'abattement / je mets des
Tu l'as vu ? de la petite voix incrédule - s'y cale aussi
contradictions, ce qui ne devrait pas rentrer, l'a-
cide, les coulures malhabiles, désorganisées,
les agressions molles, périphériques, mots
pompes et cisaille dérisoires avec
humiliations, mais comment
faire, le filtre du bazar tout
engorgé tu sais - bref,
je leste, et je leste, ça
remonterait jusqu'à
la gorge sinon, la
voix vidée, je
leste, je
tourne
aussi - et l'autre creux lesté sous les paupières m'avale la nuit

Hachème



du
grand creux

du 25 août au 19 septembre 2014

C Jeanney